

Le Voyage du Destin



Chris J. Biker

EL 2017

Chris J. Biker

Le Voyage Du Destin

«Tektime S.r.l.s.»

Biker C.

Le Voyage Du Destin / C. Biker — «Tektime S.r.l.s.»,

Ce roman souhaite transmettre au lecteur ce qui a fait la grandeur de deux peuples, si différents l'un de l'autre, lesquels, cependant, se sont reconnus comme une unique et grande âme. Ulfr, fils du roi des Vikings, et Thorald, fils unique du richissime Jarl, sont liés depuis leur plus tendre enfance, comme l'étaient leurs pères avant eux, par un serment de fraternité. À l'âge de seize ans, suite à des représailles atroces exercées par Thorald pour venger la mort de son père, le roi leur enjoint de partir pour un long voyage en mer. Au cours de la traversée ils sont surpris à l'improviste par la furie implacable de la nature qui met leur existence en péril, au risque de faire sombrer leur knorr corps et biens. Mais le destin leur réserve quelque chose de spécial, les faisant débarquer sur les côtes d'une terre nouvelle, riche et fertile, l'Amérique. La confrontation avec les natifs est l'évènement le plus important pour les deux peuples, si différents mais malgré tout semblables dans leur fierté et leur intégrité morale. Cette rencontre change radicalement l'existence de certains parmi eux. Ceci est un voyage dans un monde qui n'est malheureusement plus, où l'amour et le respect des autres sont à la base du droit naturel des êtres humains. Ce n'est que de cette façon que se forge l'union du tout !

© Biker C.

© Tektime S.r.l.s.

Содержание

PRÉFACE	6
DÉDICACE	7
Chapitre 1	8
Chapitre 2	10
Chapitre 3	12
Chapitre 4	16
Chapitre 5	20
Конец ознакомительного фрагмента.	23

Chris J. Biker

Le voyage du destin

Traduit par LariusTrans

La couverture est l'œuvre de l'artiste Emiliano Movio ; sa numérisation a été réalisée par le graphiste Pierluigi Paron pour le compte de Print Service.

Publié par Tektime

© 2020 - Chris J. Biker

PRÉFACE

Cher lecteur, je souhaite faire la lumière sur une incohérence historique que tu découvriras en lisant ce roman dont l'action se déroule au dixième siècle de notre ère, une époque où les Indiens d'Amérique ne connaissaient pas encore les chevaux, lesquels ne sont arrivés dans leurs vies que cinq siècles plus tard. Cependant, n'est-il pas vrai que, lorsqu'on pense aux Indiens d'Amérique, l'image de cavaliers emplumés qui chevauchent en liberté leurs destriers sur leurs terres vient spontanément à l'esprit ? Il n'était pas possible de renoncer à cette vision merveilleuse.

DÉDICACE

À mes filles, Sara et Janis, qui enrichissent jour après jour mon existence du plus beau cadeau qui soit, leur pur Amour.

Chapitre 1

À la grande époque des Vikings, dans le village de Gokstad en Norvège, naquit Ulfr, fils aîné du Roi Olaf.

À l'aube, un étrange gémissement tira Olaf de son sommeil ; il regarda à ses côtés et vit que sa femme Herja n'était pas là. Il s'assit et regarda autour de lui : il la vit qui se tenait debout, appuyée contre le mur, faiblement éclairée par les premières lueurs du jour qui pénétraient par une fente dans la paroi, son buste légèrement ployé en avant ; d'une main elle se tenait à la tapisserie pendue au mur, de l'autre elle soutenait son ventre proéminent.

De ses dents serrées lui échappèrent ces mots : "Fais venir la sage-femme",

Olaf se leva immédiatement et, traversant la chambre à grandes enjambées, il sortit et appela à voix haute les femmes de service.

"Vite ! Vite !", cria-t-il dans le silence qui régnait à cette heure.

En quelques instants la maison reprit vie, les femmes couraient à droite et à gauche tandis qu'Olaf répétait encore, en proie à une vive agitation : "Vite ! Vite !", en restant sur le seuil de la porte pour ne pas perdre sa femme de vue.

Deux femmes se précipitèrent dans la pièce, se faufilant entre les montants de la porte et les flancs de l'homme. Elles allumèrent immédiatement des petits feux en utilisant l'huile de poisson contenue dans les petits récipients semi-hémisphériques en fer répartis le long des murs et qui faisaient fonction de lampes.

"Écartez-vous de là !", ordonna une voix de femme, laquelle transportait dans ses mains un récipient fumant enrobé dans des pièces de tissu.

C'était la vieille Sigrùn, la sage-femme, la seule qui pût lui parler sur ce ton. Nul ne connaissait son âge, qui devait être fort avancé, à tel point qu'on l'avait surnommée Sigrùn "l'Immortelle" car elle avait mis au monde tous les habitants du village. Elle jouissait d'un respect considérable.

"Vous êtes aussi grand que la porte !", ajouta-t-elle en passant à côté de lui, suivie par une autre femme qui referma la porte derrière elle.

Olaf resta immobile quelques instants, regardant fixement les décors entaillés du bois, confiant ses prières à Frey et à Freya, les déesses de la fertilité. On s'adressait à elles pour se garantir que l'enfant à naître serait sain et robuste.

L'épouse était entre de bonnes mains, celles de la vieille Sigrùn, considérée comme la Prêtresse des Runes sacrées qu'elle portait gravées dans les paumes de ses mains, une personne dont il ne fallait jamais sous-estimer les prophéties...

Un parfum semblable au citron emplit la pièce : il s'échappait d'une décoction de verveine, ou plutôt de griffes de dragon comme les appelait la vieille. Elle en versa un peu dans une tasse et s'approcha de Herja dont la respiration était saccadée et les yeux barrés à cause des fortes contractions.

Elle l'invita : "Bois, cela atténuera ta douleur."

Herja ne se le fit pas dire deux fois. Elle aurait avalé n'importe quoi pour atténuer ces douleurs qui l'élançaient. D'autre part le parfum de la décoction était frais et invitant.

La future mère, assistée par la sage-femme et par les autres femmes, était épuisée par le travail qui durait depuis des heures. Quand vint le moment fatidique, on la fit s'incliner sur ses coudes en l'exhortant à pousser.

La vieille Sigrùn entonna une mélodie de paroles incompréhensibles pendant qu'elle imposait ses mains osseuses sur le corps de la jeune femme, appuyant et lui massant le ventre.

La respiration de Herja se fit saccadée et ses cris de douleur conduisirent Olaf à accélérer le rythme nerveux de ses allers-retours devant la porte.

Au dernier cri de sa femme il s'arrêta et retint sa respiration jusqu'au moment de la naissance, lorsque le premier vagissement de son fils fut accompagné d'un chœur de chants magiques.

La vieille Sigrùn, après avoir coupé le cordon ombilical, lava le petit corps avec de l'eau, l'essuya puis l'enduit d'un onguent de trèfle qui protégeait du mauvais sort, apportant savoir et sagesse et, le levant vers le ciel, elle le confia aux forces de la nature et à leur dieu Odin...

La porte s'ouvrit enfin.

“Vous pouvez entrer”, annonça la sage-femme, tandis qu'elle s'apprêtait à sortir avec les autres femmes à sa suite.

Olaf s'approcha de sa femme qui tenait entre ses bras leur premier-né.

“C'est un garçon !”, dit-elle en souriant, lui remettant le bébé entre ses bras robustes.

Olaf lui rendit son sourire et, regardant son fils avec orgueil, il dit : “Nous devons lui donner un nom qui soit digne de sa race.”

Mais il pensait depuis des mois à ce nom, en espérant que ce fût un garçon.

“Je suis sûre que tu as déjà choisi le nom le plus approprié pour lui”, ajouta Herja avec le regard complice de celle qui avait déjà tout compris.

Olaf lui adressa un clin d'œil et éclata de rire. Tenant le petit entre ses grandes mains, il leva les bras au ciel et, d'une voix solennelle, il prononça son nom.

“Ulfr, que les dieux t'accordent une vie aussi glorieuse que celle qu'a vécue ton grand-père !”

Le choix d'un nom était fondamental chez les Vikings parce qu'ils étaient convaincus qu'il influencerait le caractère et le destin : pour cette raison il reçut le nom de son grand-père paternel, chef valeureux et marchand fort habile, qui passa la majeure partie de sa vie aux commandes de son knarr, une superbe embarcation viking à la proue magistralement sculptée en forme de tête d'animal sauvage, recouverte d'or et d'argent ; sur son embarcation trônait celle d'un loup parce que Ulfr signifie “loup”...

Chapitre 2

Au même moment, dans les grandes plaines d'Amérique du Nord, au sein de la tribu du Grand Ciel, naissait Faucon Doré, l'aîné du chef de tribu, Grand Aigle.

Les premières lueurs de l'aube annonçaient une journée nouvelle.

Fleur des Bois fut tirée de son sommeil par une douleur lancinante. Elle s'assit, le souffle court, et chercha dans la pénombre le visage de son mari qui dormait auprès d'elle. Grand Aigle ne s'était aperçu de rien et elle préféra ne pas l'éveiller.

Elle se leva lentement en s'efforçant de ne pas faire de bruit. Elle inspira l'air frais et léger et se dirigea lentement vers le tipi de sa mère.

À quatre pattes elle souleva le rabat de peau de l'entrée.

“Maman...”, appela-t-elle à voix basse, pour ne pas réveiller son père, Trois Élans.

“C'est l'heure ?”, s'enquit Rosée du Matin en s'asseyant.

“Oui”, répondit la jeune femme, le visage contracté et serrant avec force le morceau de peau.

“Attends ici ! Je vais appeler ta tante”, dit-elle avant de s'éloigner en courant vers le tipi de sa sœur.

Fleur des Bois acquiesça mais, sans écouter ce que lui avait dit sa mère, elle se dirigea lentement vers une hutte isolée où accouchaient les femmes de la tribu.

Un autre élancement la saisit à l'improviste, la faisant ployer de douleur : les deux femmes accoururent pour la rejoindre et, lui apportant leur soutien, l'accompagnèrent à l'intérieur de la hutte.

Sa tante Étoile Bleue, se précipita vers le fleuve pour prendre de l'eau, pendant que sa mère lui préparait une couche confortable sur laquelle elle la fit étendre dans l'attente de l'accouchement.

Elles préparèrent une infusion de feuilles de framboisier rouge.

“Bois, cela t'aidera à abréger le travail”, lui expliqua Rosée du Matin.

Mais les contractions étaient encore trop éloignées l'une de l'autre. Cette infusion avait toujours fonctionné avec les autres parturientes de la tribu mais elle semblait ne pas avoir d'effet sur elle.

“Peux-tu marcher ?” lui demanda sa mère.

Elle répondit sans conviction : “Oui... Oui...”

“Il faut que tu marches, ainsi l'accouchement sera plus rapide” lui expliqua-t-elle.

Pendant que Rosée du Matin et Étoile Bleue préparait tout le nécessaire, Fleur des Bois, entre une contraction et l'autre, marchait à l'extérieur de la hutte alors que le soleil se levait.

Grand Aigle se réveilla et, s'étant rendu compte de l'absence de sa femme, il se précipita à l'extérieur du tipi. Il la vit marcher lentement, puis s'arrêter tout d'un coup, le buste en avant, pliée par la douleur.

“Fleur des Bois !” appela-t-il, courant vers elle.

Il lui entoura le dos avec un bras pour la soutenir, lui offrant l'appui de l'autre.

“Il faut que je marche” lui dit-elle après avoir repris son souffle.

“D'accord ! Nous le ferons ensemble” proposa Grand Aigle, attentionné.

Ils marchèrent plus d'une heure. Les contractions étaient de plus en plus rapprochées ; à chaque fois que l'une d'elles survenait, Fleur des Bois aurait voulu crier mais elle se retenait, poussant seulement un gémissement étouffé pour ne pas effrayer son mari. Mais lui sentait combien elle souffrait parce que sa main enserrait son bras avec force. Ce serrement était d'autant plus marqué que la douleur provoquée par la contraction était plus forte. Jusqu'au moment où elle ne desserra plus la prise.

Le souffle court, elle lui dit : “Nous y sommes, accompagne-moi.”

Grand Aigle la confia aux mains expertes de sa belle-mère et de sa tante. Elles la couchèrent sur la couche moelleuse pendant que sa mère lui expliquait comment respirer pour atténuer la douleur. Mais les douleurs étaient toujours plus intenses et lancinantes, sa respiration toujours plus courte. Les

deux femmes l'aiderent à se mettre à genoux ; elle était moite de transpiration et, au moment crucial, elle se cambra et émit un cri que tout le village entendit, puis tout se passa très vite. Elle était née.

Quand elle vit sa nouveau-née, l'accouchement lui parut un lointain souvenir et les douleurs de l'enfantement s'estompèrent.

Après la coupe du cordon ombilical, les femmes lui tendirent une autre infusion d'extraits de racines, appelées par les Amérindiens "racines de la naissance" parce qu'elles arrêtent l'hémorragie qui suit l'accouchement. Pendant que Fleur des Bois la buvait à petites gorgées, les deux femmes s'occupèrent de la nouveau-née.

On lava la petite et son corps fut frictionné avec des herbes aromatiques et oint d'un mélange de graisse et d'argile rouge. Elles l'enveloppèrent dans des peaux douces et la déposèrent dans le berceau. Le cordon ombilical fut confié à sa grand-mère qui l'enveloppa dans des feuilles de sauge et le déposa avec soin dans une bourse en peau, décorée avec des pigments naturels, qu'elle accrocha à l'extrémité du berceau. Cette amulette l'accompagnerait durant toute sa vie et au-delà...

Au moment de sa naissance un faucon survola le village : embrasé par le soleil il paraissait doré, tandis qu'au premier vagissement de la nouveau-née un hurlement prolongé, puissant, en provenance des Rochers Sacrés situés derrière eux, se fit entendre. Grand Aigle et le reste de la tribu suivirent son vol du regard, en direction d'une autre silhouette, immobile, qui regardait dans leur direction : il s'agissait d'un loup. Tous deux disparurent derrière les rochers lorsque le faucon parvint à sa hauteur.

Le Chaman prophétisa :

"Le vol de ce faucon a dépassé les limites de nos montagnes. Vers ce loup, le pionnier, l'esprit libre de la nature intacte et sauvage..." L'homme s'interrompit, Rosée du Matin venait de sortir pour annoncer la naissance.

"Tu peux entrer et faire la connaissance de ta fille !" lui annonça-t-elle.

Grand Aigle pénétra à l'intérieur de la hutte. Il était ému et la vue de cette minuscule créature emplut son cœur d'une telle joie qu'elle jaillissait de ses yeux. Il attendit que les femmes sortissent avant de prendre la petite dans ses bras et décrivit à sa femme ce survol d'un faucon au moment de sa naissance.

"Je pense que le Grand Esprit t'a suggéré son nom, Faucon Doré est tout à fait digne de la fille d'un grand chef", acquiesça Fleur des Bois.

"Qu'il en soit fait selon la volonté du Grand Esprit !", affirma-t-il satisfait.

Il s'agenouilla près de sa femme et lui tendit la petite afin qu'elle pût l'allaiter. Il resta sur place à contempler le premier repas de sa fille et pensa qu'il n'existait rien de plus merveilleux sur Terre que la vision d'une mère en train d'allaiter son enfant.

Quatre jours après la naissance de Faucon Doré fut organisée la cérémonie d'assignation du nom, qu'aucun des membres de la tribu ne connaissait encore. Fleur des Bois blanchit son visage avec de la farine sacrée de maïs puis l'enveloppa dans la plus belle des couvertures et, avec Grand Aigle, ils la portèrent pour la première fois à l'extérieur pour la présenter au Soleil levant et à toute la tribu.

La naissance d'un enfant était toujours accueillie avec de grandes manifestations de joie, comme le don le plus précieux. Un enfant n'appartenait pas qu'à sa famille mais également à l'ensemble de la tribu.

"Le Grand Esprit a envoyé son messenger qui par son vol a traversé notre village." Il prit la petite entre ses mains et la leva au ciel, en proclamant son nom.

"Faucon Doré est son nom. Le Grand Esprit donne à cette fille les qualités du faucon afin qu'elle grandisse courageuse et forte, généreuse et altruiste."

Les coups de tambour résonnèrent dans l'air, le Chaman entonna un chant sacré auquel se joignirent toutes les voix de la tribu, les paroles accompagnant la Danse Sacrée.

Chapitre 3

Huit hivers après la naissance de Ulfr, outre Isgred sa sœur de sang, un nouveau membre intégra la fratrie : Thorald, un garçon de son âge, fils d'Harald, Jarl du village voisin d'Oseberg.

Entre les deux clans existait depuis des générations un lien très fort.

Harald, à la suite du décès de sa femme Sigrid, morte en couches en même temps que sa deuxième-née, était un homme brisé. Il décida de confier l'instruction et la formation de son fils unique à la famille de son grand ami, le roi Olaf et son épouse Herja, pendant quelques années.

Tous deux regardaient leur ami avec préoccupation. Harald était un bel homme de trente ans, mais la douleur engendrée par cette grave perte était visible sur son visage, éprouvé et las, qui le faisait paraître bien plus vieux qu'il n'était en réalité.

Olaf posa sa main sur son épaule.

Il s'efforça de le reconforter : "Courage mon ami ! Ne t'inquiète pas pour Thorald, il sera bien traité ici, nous nous occuperons de tout."

"J'en suis convaincu !", affirma l'homme d'un ton de voix qui ne révélait pas le découragement qui, au contraire, l'accablait.

Harald posa le regard sur son fils, assis à côté de lui, la tête basse et les yeux fixés sur ses petites mains. Il eut un serrement de cœur et lui caressa la tête. L'enfant releva la tête pour regarder son père, ses jeunes lèvres serrées pour ne pas pleurer.

Herja prit deux récipients, provenant de cornes naturelles de vache, décorées d'incisions et de fines plaques d'or, qu'elle emplît d'hydromel et qu'elle tendit aux deux hommes, avant de s'adresser à Thorald.

"Viens !" l'invita-t-elle avec la douceur d'une mère, lui tendant la main. "Ulfr t'attend."

L'enfant se tourna vers son père qui opina du chef.

En s'efforçant d'afficher une certaine sérénité, il le rassura : "Tout ira bien."

Thorald prit la main d'Herja et, ensemble, ils traversèrent la pièce mais, avant de sortir, l'enfant se tourna une dernière fois vers son père et lui sourit, comme pour le rassurer à son tour.

Olaf attendit qu'ils soient sortis avant de lever la corne, imité en cela par Harald.

"Buvons ! En souvenir de Sigrid et de tous nos ancêtres", proposa-t-il à son ami.

"Drekka Minni !". Ils trinquèrent à l'unisson, vidant les cornes d'un seul trait.

Olaf passa la main sur ses moustaches puis il suggéra : "Maintenant tu dois penser à surmonter cette période : tu pourrais partir pour un long voyage."

"J'y ai songé. Si Thorald avait été plus grand, je l'aurais emmené avec moi."

"On pourrait faire ceci : tu voyageras et tu feras du commerce également pour mon compte, pendant que je m'occuperai de l'éduquer et le faire grandir sain et fort", suggéra Olaf.

"Mon ami tu ne m'as jamais déçu !" déclara Harald.

Les deux hommes échangèrent un regard chargé d'un profond attachement et d'un respect réciproque.

"Je suis sûr que tu en ferais autant pour moi !" déclara Olaf sans l'ombre d'un doute, lui tendant la paume de sa main droite, geste que lui rendit son ami.

Harald voyagea pendant des années et, en de nombreuses occasions, il hiverna loin de sa maison.

Les deux enfants commencèrent aussitôt leur éducation et l'entraînement. Ils furent instruits des lois, de l'histoire, du travail du bois et du fer et ils apprirent tous les secrets de la métallurgie. Ils se familiarisèrent avec les armes, pratiquant diverses disciplines au quotidien.

Au cours des veillées du long et glacial hiver norvégien, toute la famille se réunissait dans la tiédeur du foyer domestique où, pendant que les femmes tissaient et que les hommes sculptaient le bois, on transmettait aux enfants, au travers des récits des anciens, la connaissance du passé de la

famille et du clan, ainsi que les principes, les valeurs et le code d'honneur que tout bon Viking ne devait jamais enfreindre.

Ulfr et Thorald grandissaient sains et robustes, ils étudiaient et s'entraînaient ensemble et, entre eux, se créa un très fort lien affectif. Comme leurs pères avant eux, ils devinrent frères jurés selon un ancien rite magique...

L'hiver tirait à sa fin, les nefs vikings sillonnaient les eaux scandinaves et les Vikings qui avaient hiverné loin de chez eux étaient de retour dans leurs familles. Même Harald, à la surprise générale, revint en ce printemps.

C'était le neuvième misseri d'été pour les deux petits Vikings, vers la mi-Avril, quand ils consacrèrent leur fraternité.

Ce jour était le premier de leur entraînement à l'arc et tout avait été préparé à l'extérieur, derrière la maison, un lieu d'où on jouissait d'une vue d'ensemble sur tout le domaine.

“Portez votre jambe gauche en avant, cela vous aidera à viser mieux et avec puissance”, suggéra Bjorn, le meilleur archer du clan. “Pointez...”

Les deux enfants de placèrent comme on leur avait indiqué et, saisissant l'arc avec la flèche déjà apprêtée, ils tendirent la corde de toutes leurs forces, serrant les yeux pour se focaliser sur l'objectif. Deux sacs remplis de paille faisaient office de fantoche, la cible peinte à la hauteur du cœur.

“Maintenant !” ordonna Bjorn.

Les deux petits archers décochèrent leur premier dard et une expression de déception s'afficha sur leurs visages quand ils suivirent le vol des traits, loin de la cible.

“Par l'œil d'Odin !” exclama la voix d'un homme.

Tous les regards se portèrent dans cette direction tandis que Leif, un gros bonhomme aux cheveux roux, sortait des buissons avec une chèvre morte, transpercée par les flèches.

Bjorn regarda avec étonnement Olaf et Harald. “Ils l'ont descendue du premier coup !”, dit-il incrédule.

L'expression de fierté et de satisfaction des deux enfants suscita la sympathie et l'amusement des présents.

“Que faisait donc cette chèvre en dehors de la bergerie ?” demanda Olaf en extrayant les traits de la pauvre bête.

“Elle s'était échappée et j'essayais de la ramener au bercail”, expliqua l'homme.

“Tu as eu de la chance : ç'aurait pu être toi à la place de la chèvre”, observa Harald.

“En effet !”, s'exclama Leif, écarquillant ses yeux gris. Il ajouta à l'adresse des enfants, qui ébauchèrent un vague sourire d'excuse : “Les flèches l'ont touchée au moment où je la saisissais.”

“J'ai survécu à mille batailles dans ma jeunesse et je ne tiens pas à rejoindre le Valhalla par la main de deux enfants !”, exclama-t-il d'un ton ironique. Et il conclut sur le ton de la plaisanterie : “Et je ne suis pas convaincu que les valkyries m'auraient accueilli... mort à la poursuite d'une chèvre !”, provoquant l'hilarité générale.

“Mon bon ami, quand tu entreras au Valhalla, ce sera certainement digne du grand Viking que tu as été ! À présent apporte cette chèvre à la cuisinière, qu'elle la prépare pour le repas”, ordonna Olaf en pouffant de rire.

Leif acquiesça et, inclinant la tête en signe de respect, se dirigea vers les cuisines.

L'archer rappela l'attention des deux enfants : “Maintenant concentrez-vous sur la cible... Parce que vous ne vaincrez pas un ennemi en décimant son bétail.”

“Tu dois admettre que la première flèche de leur vie présage bien de l'avenir”, déclara Harald, d'un ton mi-satisfait et mi-amusé.

“Apparemment...”, répondit Bjorn. “Maintenant il faut qu'ils s'engagent à fond et démontrent qu'ils méritent bien ce présage”, ajouta-t-il en s'adressant aux deux enfants, déjà prêts à recevoir ses ordres.

Du bruit dans leur dos attira l'attention d'Olaf et d'Harald. Les portes de l'étable s'ouvrirent et, après six mois, une multitude d'animaux se déversa à l'extérieur tandis que quelques hommes du clan, entre mugissements, grognements et bêlements, s'efforçaient de maintenir un semblant d'ordre pour mener les plus de cinq cents têtes de bétail sur les terres où ils pourraient paître en liberté.

“Emmenez le bétail loin d'ici autrement ces deux-là vont en faire un massacre !”, s'écria Olaf d'un ton goguenard.

Au milieu de toute cette agitation survint Leif qui, d'un pas rapide se dirigeait dans leur direction, apparemment anxieux de leur communiquer quelque chose.

“La vieille Sigrùn a vu la chèvre et vous fait dire qu'elle vous attend tous dans la Clairière Sacrée”, leur annonça-t-il dès qu'il les eut rejoints.

“Entendu !”, commenta Olaf, échangeant un regard d'entente avec Harald.

“Vous reprendrez l'entraînement à notre retour”, dit-il à Bjorn.

“Je vous attends ici”, répondit l'archer.

Tous les quatre se mirent en marche, laissant le village derrière eux. La terre s'était libérée de sa gangue de glace et, avec la douceur dispensée par le soleil, la vie avait repris dans le village de Gokstad. Le domaine d'Olaf était beau, de grandes dimensions et s'étendait le long de la côte et vers l'intérieur des terres sur des kilomètres, ce dont il n'était pas peu fier.

Les champs étaient séparés par des murets de pierre qui les ceinturaient ; quelques paysans étaient occupés à labourer la terre, d'autres s'occupaient des semailles : le seigle, l'orge si précieux, tous les légumes et l'avoine -cette dernière destinée à servir de fourrage pour nourrir le grand nombre de têtes de bétail au cours de l'hiver à venir-.

Les premières fleurs constellaient les vastes étendues de trèfle dans lesquelles étaient disséminées des baies, des mûriers, des framboisiers ; ces prés s'étendaient jusqu'à l'endroit où, du sol, s'élevaient les parois rocheuses qui marquaient la frontière d'avec les possessions d'Harald. Avec le dégel, la cascade avait recommencé à jaillir au travers des roches recouvertes de lichens, grossissant le torrent qui traversait le bois et la Clairière Sacrée.

Le chemin qu'ils parcouraient était bordé de rangées de pommiers et d'aubépines qui avaient germé et d'où pointaient déjà des fleurs blanches. Ils poursuivirent leur chemin en silence, entre les bruits de la nature qui se réveillait et les rayons du soleil qui filtraient parmi les arbres. On entrevoyait les premiers nids construits par les oiseaux ; à certaines branches pendaient des paniers de paille en forme de spirale dans lesquels les abeilles avaient commencé à édifier leurs ruches : elles seraient emplies de miel à la fin de l'été, miel avec lequel les Vikings feraient de l'excellent hydromel.

Ils parvinrent à la Clairière Sacrée où la vieille Sigrùn les attendait.

Ils s'approchèrent de la femme, enveloppée de la tête aux pieds dans son noir manteau. Deux tresses de cheveux blancs dépassaient de la capuche et lui tombaient jusqu'aux hanches, ses yeux ressortaient comme deux aigues-marines. Deux corbeaux, créatures liées au culte du dieu Odin, étaient immobiles sur ses épaules. La vieille étendit les bras vers le ciel et les deux oiseaux prirent leur envol au-dessus de leurs têtes, avant de disparaître dans l'épaisseur des arbres.

“Ce chêne a été planté par vos pères quand ils avaient à peu près votre âge ; il a grandi sain et fort, comme leur amitié”, leur déclara-t-elle avec une pointe d'orgueil dans la voix.

Puis elle s'abaissa et cueillit un rejet issu des racines de l'arbre, et l'éleva vers le ciel.

“Aujourd'hui les dieux ont exprimé leur volonté à travers vos flèches et l'arbre de Thor a engendré une nouvelle vie... Vous êtes prêts pour votre serment !” proféra la vieille Sigrùn en offrant la pousse aux deux jeunes garçons.

Les deux petits Vikings choisirent un lieu peu éloigné du chêne et retournèrent une motte d'herbe au-dessus de laquelle ils se percèrent la paume de la main droite pour ensuite, avec un poignée de main, mélanger leurs sangs en se jurant réciproquement fidélité ; avec le sang ils fertilisèrent la motte et s'en servirent pour recouvrir la base de la pousse qu'ils venaient de planter, scellant ainsi un pacte de fraternité pour toute leur vie...

Isgred, en plus de l'instruction dispensée aux enfants d'une noble maisonnée, devait apprendre comment gouverner la maison, particulièrement quand son mari aurait pris la mer pour une expédition lointaine. Elle aussi, un jour, comme sa mère, dirigerait la ferme, élèverait ses enfants, gérerait les affaires de son mari. Un jour elle aussi porterait, accrochées à sa ceinture, les clés de la maison, symbole de l'autorité et du respect dont jouissait une femme dans la famille.

Chapitre 4

L'enfance des Indiens s'écoulaient paisiblement.

Les parents enseignaient aux enfants comment construire de petites armes, des pièges, à reconnaître le bois le mieux adapté à la construction de canoë, ainsi que toutes les techniques de la chasse et de la pêche.

Les filles apprenaient de leurs mères à construire un tipi, à cultiver, cuisiner, tanner les peaux et à confectionner des vêtements.

Mais à la base de l'âme bonne et pacifique des Indiens se trouvait la pratique du silence et de la méditation. Parce que le Grand Esprit est partout, les parents enseignaient à leurs enfants la pratique de l'observation et de l'écoute. Parce que Lui est en toute chose et dans tous les êtres vivants...

Quand le soir descendait, chaque famille se retirait dans son tipi, tous s'asseyaient autour du feu pendant que l'ancien de la famille racontait des récits chargés d'histoire et de traditions culturelles. Les anciens possédaient cette vertu primordiale chez l'être humain : ils étaient les dépositaires de la culture et de la sagesse de leur peuple. C'était de cette manière qu'était transmis aux enfants l'enseignement de la générosité, du courage, le respect et l'amour pour les êtres vivants.

Année après année, les petits Indiens grandissaient...

Et pour Faucon Doré arriva également l'âge de la puberté.

Tout le monde était occupé à l'extérieur du tipi par les préparatifs de la fête que Grand Aigle avait organisée en l'honneur de sa fille.

À quatorze, on pouvait deviner la très belle femme qu'elle deviendrait. Sa mère lui expliqua la cause des changements survenus en elle.

“C'est un moment très important dans la vie d'une jeune fille... Tu deviens une femme.”

Avec une infinie tendresse elle lui coiffa ses longs cheveux noirs, attardant son regard sur la frange qui lui couvrait le front. Cette coiffure symbolisait la virginité des jeunes filles.

“Tu pourras également laisser pousser ces cheveux, la frange ne fera plus partie de ta coiffure de femme. À partir de ce jour tu pourras être courtisée et demandée en mariage.” elle fit une pause tandis qu'elle séparait en deux parties le reste de l'épaisse chevelure, avant de poursuivre avec la coiffure.

“Écoute toujours la voix de ton cœur. C'est lui qui te parlera et te guidera tout au long du chemin. Un jour tu te marieras et tu auras des enfants, tu t'occuperas de ta famille comme je l'ai fait avec vous, et ton mari prendra soin de vous, comme ton père l'a fait pour nous”, lui expliqua sa mère pendant qu'elle disposait quelques plumes de faucon rouge entre les lacets colorés qui retenaient ses longues tresses.

Faucon Doré l'écoutait en silence et garda ces mots comme le bien le plus précieux qu'elle déposa dans son cœur.

“Même ce vêtement ne fera plus partie de ton état de femme : il sera donné à une famille dans le besoin”, ajouta-t-elle, invitant sa fille à l'ôter.

La jeune fille se déshabilla et remit ses vêtements à sa mère qui lui fit endosser le vêtement en peau de daim qu'elle avait cousu et richement décoré pour elle. Les coutures des manches et les bords des habits étaient ornés de franges qui ondulaient à chacun de ses mouvements. Elle avait décoré le col du vêtement avec ses couleurs préférées, le jaune et le rouge, et les mêmes motifs étaient également repris sur les jambières.

Quelqu'un passa la tête à l'intérieur. C'était sa grand-mère, Rosée du Matin. Ses yeux sombres et vifs passèrent la jeune fille en revue de la tête aux pieds.

“Tu es vraiment très belle !” admit-elle avec fierté. “L'homme qui t'épousera aura beaucoup de chance.”

Faucon Doré lui retourna un sourire chargé d'affection.

“Je crois que nous devrions bientôt commencer à construire son tipi”, dit en riant sa grand-mère tandis qu’elles sortaient.

Elles rejoignirent le centre du village, là où brûlait le Feu Sacré ; un petit autel avait été monté pour la cérémonie, sur lequel étaient posés un crâne de bison, un calumet et un bol avec de la teinture rouge.

Le Chaman invita Faucon Doré à s’asseoir les jambes croisées, pendant que tous les membres de la tribu, qui portaient leurs plus beaux habits, ceux des grandes occasions, formèrent un large cercle de couleurs bariolées autour d’eux. Le Chaman alluma le calumet, en inspira une bouffée qu’il souffla sur le crâne du bison et l’enveloppant d’un nuage de fumée, il trempa son doigt dans la teinture et traça une ligne rouge sur le front du crâne. Sa voix s’éleva en un chant sacré et propitiatoire et son corps commença à danser devant la jeune fille avec des mouvements qui représentaient un bison et, à chaque fois qu’il s’approchait, sa mère lui mettait des feuilles de sauge sur son ventre.

Puis le Chaman l’invita à s’asseoir à la façon d’une femme, avec les jambes placées sur le côté. Sa mère lui dénoua les cheveux tandis que le Chaman, après avoir écarté la frange, traça également sur son front une ligne rouge qui s’étendait jusqu’à la racine des cheveux. Elle fut bénie avec le pollen jaune sacré dont elle reçut la purification et le pouvoir féminin de porter la prospérité et le salut à son peuple, qui la fêta avec joie et dévotion.

Les parfums des légumes, des soupes et des viandes qui, entre temps, avaient lentement mijoté sur la braise, se répandit dans tout le village, annonçant la magnificence du banquet.

En prenant place à côté de sa meilleure amie, Lune Rouge, la jeune fille repensa aux paroles de sa mère. Elle ferma les yeux un instant pour écouter son cœur, la vision qu’elle aperçut le fit battre plus fort, elle rouvrit les yeux et... la vision était devant elle et la regardait avec satisfaction. Il s’agissait de Vent qui Souffle...

Beau et charismatique, de haute stature et les muscles saillants, des yeux sombres qui lui conféraient un regard magnétique, les traits nobles de son visage étaient encadrés par ses cheveux noirs. Elle en était amoureuse depuis son enfance. Elle lui sourit timidement, sourire qu’il lui retourna avec un clin d’œil.

La fête en l’honneur de Faucon Doré fut un grand succès : la nourriture était excellente et l’atmosphère était joyeuse.

“Crois-tu qu’il se déclarera un jour ?” demanda-t-elle à son amie.

Incrédule, Lune Rouge lui répondit : “As-tu des doutes à son sujet ? Ne vois-tu pas comme il te regarde ?”

Vent qui Souffle ne pouvait détourner son regard d’elle, ce qu’elle semblait réellement apprécier.

“Ne sens-tu rien ?” lui demanda Lune Rouge, inspirant l’air de son nez.

“Sentir quoi ?” demanda Faucon Doré.

Lune Rouge rit en secouant la tête : “Le parfum de l’amour ! Je suis d’accord avec ta grand-mère lorsqu’elle dit qu’il faudra bientôt construire le tipi en vue de ton mariage !”

Pendant que les deux jeunes gens échangeaient des regards et des sourires, Œil de Lynx s’approcha du jeune homme et lui demanda quand il allait faire sa déclaration à Faucon Doré.

“Quand je reviendrai de ma Vision”, lui confia Vent qui Souffle.

“Je suis sûr qu’elle t’appréciera vraiment”, commenta son ami.

Avec une pointe de préoccupation, le jeune homme avoua : “J’espère que la file des prétendants ne sera pas trop longue devant son tipi.”

“Je doute que quiconque se le permette !”, répondit en riant Œil de Lynx.

Tous les jeunes gens savaient qu’elle lui plaisait et, eu égard au respect dont il jouissait au sein de la tribu, nul n’aurait osé le défier dans la conquête de la jeune femme, également parce qu’ils s’étaient choisis depuis leur enfance.

À quinze ans, Vent qui Souffle avait déjà l’étoffe d’un grand guerrier : excellent archer et bon cavalier, il était le meilleur chasseur de la tribu.

Avec l'irruption de la puberté vint également le moment le plus important de sa vie : la recherche de la Vision.

Son père, Cerf Tacheté, l'invita à s'asseoir autour du feu de leur tipi pendant que sa mère, Ruisseau Dansant, remplissait une besace avec des vivres. L'homme bourra le calumet, l'offrit dans un geste solennel au ciel et à la terre, puis il l'alluma et commença à parler.

“Mon fils, pour tout homme vient le moment de la recherche de la Vision. Nul homme ne sera plus le même après avoir reçu sa propre Vision.” Il fit une pause, prit une grande bouffée puis passa le calumet à son fils, avant de poursuivre.

“Tu t'isoleras dans un lieu sacré, tu veilleras dans la solitude en jeûnant pendant quatre jours, et tu attendras patiemment de recevoir, par l'intermédiaire d'un rêve ou d'une vision, ton Esprit Protecteur qui te guidera tout au long de ta vie.

Le jeune homme écouta dans un silence respectueux les paroles de son père.

Cerf Tacheté vida le calumet qu'il pendit à la paroi du tipi avant de s'adresser de nouveau à son fils.

“Dors à présent. Tu partiras demain, au soleil levant.”

Le jeune homme acquiesça de la tête avant de se retirer sur sa couche pour la nuit.

Aux premières lueurs de l'aube il se rendit à la hutte à sudation pour un sauna purificateur. Puis il s'achemina vers le lieu Sacré qu'il avait choisi pour y recevoir sa Vision.

Dans la solitude de la troisième nuit, celle-ci lui fut accordée.

Dans le ciel une grande lune argentée veillait sur lui. Il avait atteint le silence intérieur et ne formait plus qu'un avec la Terre mère et le père Ciel. L'image était nette, l'univers environnant était une mer immense et du nord une silhouette s'approcha en marchant sur les eaux : il s'agissait d'un loup.

Un bruit le détourna de son objectif. Il ouvrit les yeux, résigné, et vit que le même loup, au pelage fauve, n'était qu'à quelques mètres de lui. Ils se regardèrent fixement dans les yeux pendant quelques secondes qui parurent interminables. Un frisson lui parcourut le dos lorsqu'il vit son visage réfléchi dans les pupilles de l'animal. Il resta immobile tandis qu'un léger souffle de vent caressait sa peau ainsi que le pelage du loup. Paralysé de peur il retint sa respiration, priant au plus profond de lui-même le Grand Esprit pour qu'il soit épargné.

Comme s'il avait compris son malaise, l'animal recula de quelques pas et, avant de s'en aller, émit un hurlement qui retentit dans toute la vallée. Puis il disparut dans l'obscurité de la nuit.

Ç'avait été une expérience vraiment très forte et dont Vent qui Souffle était heureux et reconnaissant, mais il ne put fermer l'œil de la nuit.

Aux premières lueurs de l'aube il se prépara pour rentrer au village. Il parcourut quelques mètres quand quelque chose, qu'il s'abaissa pour ramasser, attira son attention : il s'agissait d'une dent de loup. Il l'étreignit dans sa main, adressant un regard chargé de reconnaissance au ciel, puis il la déposa avec soin dans son sac médecine avant de reprendre sa route.

La lumière rougeâtre du ciel filtrait au travers des bords du tipi de Vent qui Souffle, annonçant le crépuscule du soir.

“Le soleil se couche”, dit le jeune homme en regardant l'ouverture supérieure. Puis s'adressant à ses parents, il les informa de sa décision de faire sa déclaration à Faucon Doré.

Ruisseau Dansant se leva et se dirigea vers une corbeille formée par l'entrelacement de cannes de jonc et de yucca. Elle la gardait près de sa couche depuis un certain temps.

Cerf Tacheté alluma son calumet et en tira une profonde bouffée avant de s'adresser à son fils.

“Ta décision est un pas important dans la vie d'un homme. Tu vas t'engager à prendre soin de cette jeune femme et des enfants qui naîtront de votre union.”

Il le regarda avec intensité en lui passant le calumet.

“Cette décision est un motif d'orgueil pour nous”, ajouta l'homme avec une expression fière, recevant en retour respect et gratitude des yeux de son fils.

Sa mère lui sourit heureuse, tandis qu'elle lui tendait la corbeille.

“Je me suis souvent demandé ce qu’elle contenait”, dit le jeune homme en extrayant son contenu et déployant une couverture aux couleurs flamboyantes.

Ruisseau Dansant révéla : “Je l’ai faite tisser par ma sœur à ton intention, pour le jour où ce moment serait arrivé.”

“Merci !” dit le jeune homme en lui adressant un regard affectueux. “Le soleil vient de se coucher, il est temps d’y aller” annonça-t-il en se levant.

Sa mère plia la couverture et la posa sur son avant-bras avant qu’il ne parte.

À peine sorti, le jeune homme jeta un coup d’œil en direction du tipi de Faucon Doré pour s’assurer que les prétendants ne faisaient pas la queue à l’extérieur.

Il tira un soupir de soulagement et s’achemina, muni, comme le prévoyait la tradition, de la couverture des fiançailles. Il traversa le village quasiment désert, les rares Indiens alentour rentraient dans leurs tentes.

Parvenu devant le tipi de la femme qu’il aimait, il écarta le rabat de peau de l’entrée, croisant le regard de Grand Aigle, assis face à l’entrée.

Il demanda très respectueusement : “Puis-je entrer et m’asseoir auprès de Faucon Doré ?”

L’expression de joie sur le visage de la jeune fille ne laissait aucun doute sur l’issue de cette visite qu’elle attendait tant.

“Entre donc”, répondit Grand Aigle.

Vent qui Souffle s’assit à côté de la jeune fille et l’enveloppa avec lui dans la couverture. Ils étaient officiellement fiancés.

Chapitre 5

Gokstad, année 915.

C'était une chaude journée de Juin. Ulfr et Thorald, âgés de quinze ans, se préparaient à entrer dans le monde des adultes.

Tout le monde était fort occupé par les préparatifs de la fête à laquelle avaient également été conviés les membres de la famille et du clan de Thorald.

On humait dans l'air le parfum de la viande qu'on faisait rôtir : le roi Olaf avait fait abattre deux gros sangliers à cette occasion.

Ils étaient en train d'endosser les cottes de maille quand ils entendirent Olaf saluer chaleureusement quelqu'un.

“Heureux de te revoir mon ami !”

La voix profonde d'un homme lui répondit : “Olaf !”

Thorald reconnut cette voix à l'instant-même et se précipita au dehors.

“Père ! Vous êtes de retour !” s'exclama-t-il au comble de la joie.

“Mon fils, pour rien au monde je n'aurais manqué ce jour aussi important !” déclara Harald en ouvrant largement ses bras.

Ils s'étreignirent vigoureusement, se battant l'épaule du plat de la main.

“Entre, Harald ! Nous devons trinquer à ton retour” dit Olaf, entourant les épaules de son ami de ses bras robustes.

À l'intérieur le personnel était occupé dans la préparation des mets et Herja dirigeait toutes les tâches comme seule une maîtresse de maison sait le faire. Même sa fille cadette, Isgred, travaillait au milieu des serviteurs. Sa mère l'avait fait dans sa jeunesse et elle estimait que seulement de cette façon, en remplissant toutes les tâches, on pouvait ensuite les diriger à la perfection.

Isgred avait quatorze ans et, dans une année ou deux, elle se serait fiancée avec un jeune homme de son rang. Sa mère tenait à ce qu'elle parvînt au seuil du mariage en sachant assumer à la perfection son rôle de maîtresse de maison.

Herja contrôlait la cuisson du pain quand les deux hommes, suivis de leurs fils respectifs, pénétrèrent dans les vastes cuisines.

“Harald !” s'exclama-t-elle, se dirigeant vers lui les bras grand ouverts.

“Herja, tu es toujours aussi belle ! Même couverte de farine !” Ils éclatèrent de rire pendant qu'elle le bombardait de questions.

Olaf prit deux cornes qu'il remplit d'hydromel.

“Buvons à ton retour !” proposa-t-il en tendant une corne à son ami.

“Drekka Minni !” Ils trinquèrent à l'unisson, levant leurs cornes avant de les descendre d'une seule traite.

Harald ordonna à ses hommes d'apporter à l'intérieur un grand coffre en bois.

“Au cours de ce voyage les dieux nous ont protégés et conduits jusqu'à une cité appelée Kiev, l'un des plus grands centres commerciaux que j'aie jamais vus. Nous avons vendu notre chargement le double de ce que nous l'avions payé à Hedeby et nous avons acheté des marchandises qui nous ont fait gagner une petite fortune.

Il ouvrit le coffre et en sortit de la soie et des bijoux.

“Ceux-ci sont pour Herja et Isgred !”

“Cette soie est splendide”, dit Herja en écarquillant les yeux, “et ces bijoux ! Viens voir Isgred !”

La jeune fille se précipita, intriguée, et resta bouche bée à la vue de ces merveilles.

“Ces coupes d'argent et les épices sont pour toute la famille, tandis que ceci est pour toi”, dit-il à son ami.

Il lui tendit une élégante toge rouge en laine, aux bords ourlés de poils, des décorations en soie et une grande fibule en or ouvragé pour la fermer.

“S’il ne faisait pas si chaud aujourd’hui, je la porterais tout de suite”, dit Olaf, suscitant l’hilarité générale, en continuant d’admirer son nouveau manteau, digne d’un roi.

“Merci Harald, mon ami ! J’apprécie vraiment ton cadeau”. Dans leurs yeux se lisait toute l’affection et le respect réciproques qui les unissaient depuis des années, dès leur enfance quand ils avaient décidé de devenir frères de sang.

Enfin Harald sortit deux fourreaux du coffre, battus de cuir, sur lesquels il avait fait orner les viroles triangulaires de bronze et d’or.

“Et ceux-ci sont pour vous...” dit-il, les tendant aux deux garçons.

“Ils sont très beaux, très bien décorés, uhm... peut-être un peu légers” constata Ulfr les soupesant dans ses mains.

“Ne vous semble-t-il pas qu’il manque quelque chose à l’intérieur, père ?” demanda Thorald.

“Plus pour longtemps...” répondit Olaf qui, entre temps, avait fait venir le forgeron avec une cassette en bois.

Il l’ouvrit, révélant son contenu.

“Quelle merveille !” s’exclamèrent les deux jeunes Vikings.

Il révéla, non sans fierté : “Elles ont été forgées à votre intention avec le meilleur fer, celui de Rhénanie”

Les deux jeunes gens ne mirent guère de temps à les empoigner : ils en étaient enthousiasmés, ce qui n’était pas peu dire. Leur première épée ! La plus belle qu’il leur eût été donné de voir ! Toutes deux avec une lame à double fil, effilée et étincelante, la poignée enrichie d’incrustations et de revêtements d’or et de cuir, leurs noms inscrits en lettres d’argent afin qu’elles resplendissent comme leurs lames respectives.

“Vous devez donner un nom à vos épées pour en célébrer la force”, dit Olaf.

“Tout de suite ?” demanda Thorald, vaguement inquiet car aucun nom suffisamment digne de son épée ne lui venait en tête.

Amusé, son père répondit : “Non, à moins que vous ne souhaitiez vous en servir immédiatement contre quelqu’un !”

“J’ai déjà un nom pour elle !”, dit Ulfr la dégainant et la levant au ciel, “Tonnerre de feu, et je l’utiliserai pour le tournoi d’aujourd’hui !”

“Alors je l’appellerai Éclair du Roi des mers !” exclama Thorald en la pointant vers le plafond.

“Ces noms me semblent tout à fait dignes de vos épées” commenta Harald.

Tous les invités étaient arrivés entre temps, ils sortirent tous les quatre et les garçons finirent de se préparer. Leur formation était complète : cultivés, audacieux et très habiles dans l’art de manier les armes. Ils avaient grandi sains et robustes et ils se préparaient à montrer leur virilité. Ils s’affrontèrent au cours d’un duel qui enflamma les présents, leurs pères en particuliers qui en étaient fiers et orgueilleux.

La grande table fut dressée avec toutes sortes de délicatesses, des fleuves de bière, de vin et d’hydromel.

Lorsque tout le monde eut prit place, le banquet et les libations commencèrent. L’ambiance était gaie et enjouée, tout le monde se parlait et riait aux éclats. Mais la véritable surprise devait encore arriver... Olaf se leva et réclama l’attention des présents.

“Harald et moi-même lèverons l’ancre dans quelques jours ; nous reviendrons avant l’hiver.”

Thorald se tut, incrédule d’avoir entendu ces paroles. Son père venait d’arriver, il ne pouvait pas s’en aller dans quelques jours. On pouvait lire ses pensées sur son visage, triste et déçu. Il était encore absorbé lorsqu’il l’entendit prononcer ces paroles :

“Naturellement, nos fils viendront avec nous”, déclara fièrement Olaf. “Ce voyage est notre cadeau pour honorer votre entrée dans l’âge adulte” ajouta-t-il à l’adresse des deux jeunes gens.

Les deux garçons bondirent sur leurs pieds, ils avaient du mal à contenir leur enthousiasme. Pour un Viking démontrer ses capacités à affronter un long voyage en mer était très important. Parce qu'un navire était tout pour un Viking.

Tous les présents levèrent leurs cornes pour trinquer et souhaiter un avenir aussi glorieux aux deux garçons que celui de leurs pères.

Isgred bavardait depuis une paire d'heures avec un jeune homme de belle apparence qui ne la quittait pas des yeux.

“Qui est ce jeune homme qui parle à ma fille ?” s'enquit Olaf en s'adressant à Harald.

“Heidrek, c'est le fils de Gunther, mon cousin au second degré.”

“Il semble assez intéressé par Isgred.”

Harald le renseigne : “Mon ami, si tel est le cas, tu peux dormir tranquille : c'est un jeune homme brave et de rang noble.”

“Il faudrait que je lui dise deux mots avant de partir.”

Les deux amis échangèrent un regard éméché, en soulevant le sourcil, et ils éclatèrent de rire. Les effets de la bière et de l'hydromel étaient perceptibles...

Isgred s'approcha de son père.

“Père, je vais me retirer, je suis fatiguée.”

“J'ai noté que tu étais en bonne compagnie ce soir”, dit Olaf d'un air entendu.

Le teint pâle d'Isgred vira au rouge. Ses yeux bleus comme le ciel serein parlaient pour elle. Elle ébaucha un timide sourire et abaissa le regard.

“Il faudra que vous attendiez. Quand nous serons de retour nous nous accorderons pour une réunion entre les deux clans.”

Le timide sourire d'Isgred se transforma en un petit cri étouffé de joie.

“Merci père !” s'exclama-t-elle avec enthousiasme, faisant claquer un bisou sur la joue ornée d'une épaisse et longue barbe fauve d'Olaf.

La jeune fille se dirigea vers la maison mais, avant de franchir le seuil elle chercha le visage de Heidrek qui l'avait suivie du regard : ils échangèrent un sourire et un discret signe d'assentiment avec leur tête.

La fête se poursuivit jusqu'à l'aube, entre chants, bal, éclats de rire et grandes libations.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.